

# PSYCHANALYSER LE PAS-COMME-TOUT-LE-MONDE.

Essai de clinique psychanalytique. De Michel Bousseyroux

## Présentation à la Librairie Ombres Blanches Dominique Fingermann - Toulouse 17 mars 2023

C'est un vrai plaisir Michel d'avoir cette opportunité de « bavarder » avec toi ce soir à propos de ton dernier livre publié aux Éditions *Nouvelles* du Champ Lacanien. A propos de « bavardage », je voudrais tout d'abord te dédier un passage de Lacan, dans le Séminaire « Le Moment de Conclure » qui me fait toujours penser à toi et tout particulièrement à cet essai : *« Ce que j'ai à vous dire je vais vous le dire, c'est que la psychanalyse est à prendre au sérieux, bien qu'elle ne soit pas une science...C'est une pratique, qui durera ce qu'elle durera. C'est une pratique du bavardage. Aucun bavardage n'est sans risques. Déjà le mot « bavardage » implique quelque chose. Ce que ça implique est déjà suffisamment dit par le mot « bavardage ». Ce qui veut dire qu'il n'y a pas que les phrases, ce qu'on appelle des propositions qui impliquent des conséquences, les mots aussi. « Bavardage » met la parole au rang de baver ou postillonner. Elle la réduit à une sorte d'éclaboussement qui en résulte. Voilà, ça n'empêche pas que l'analyse a des conséquences : elle dit quelque chose. Qu'est-ce que ça veut dire « Dire » ? »*

Merci Michel Bousseyroux, *pour cet essai*, transformé, en livre, qui une fois de plus nous livre cette leçon de psychanalyse d'exception. Merci et chapeau bas pour cette réponse sans tergiversation, en 15 sérieux chapitres à la question que nous pose Jacques Lacan dès son premier séminaire : « Que faisons-nous, quand nous faisons de l'analyse ? » : une série impeccable qui passe par tous les tours et les trous de la clinique : la présentation de malade, l'hystérie, l'obsession, la folie, le transfert, le symptôme, le fantasme et encore et toujours, l'objet *a* et la topologie qu'il implique (et qui l'implique).

Une série toutefois qui n'est pas infinie, puisqu'elle prend fin sur un pari : « Le pari du psychanalyste », le dernier des 15 chapitres. En effet, à la question de la technique, Lacan répond par l'éthique, l'éthique d'un choix «...ou pire », auquel mène la logique de la structure et de la cure. Donc j'ouvre ton livre par ta dernière phrase qui finalement oriente, fait boussole aux 15 chapitres précédents : « Le pari de Lacan est le pari de l'acte psychanalytique. Lacan parie sur le psychanalyste qui se fait d'une fin de série, celle de l'objet *a*. Le pari du psychanalyste est pari sur la fin de série, pari sur son reste avec lequel le psychanalyste se fait ; il se fait produire avec ce qui n'est jamais certain, le pire dont l'inconscient apporte *l'en-gage* pour fonder sur cette incertitude fondamentale la certitude de son acte. » (p. 145). La « *perte*

*pure* » conduit à l'infinitude, la fin, sa certitude, dépend d'un pari « *du père au pire* », comme qui dirait du sujet-supposé-savoir au dire.

Merci encore, Michel pour oser ici « déclarer les raisons » de ce qui t'autorise au « *cliniquer* » dont tu donnes en introduction une définition : « La clinique étant d'abord liée au lit, où le clinicien interroge le malade, et l'inconscient étant ce qui dans l'expérience de parole qu'est une psychanalyse, *se lit* avant tout, la psychanalyste se doit de faire et défaire le lit de ce qui au fur et à mesure des séances, se lit des dits analysants et que le frayage de l'inconscient y couche par écrit . Appelons cela, avec Lacan, *cliniquer*. (p.11) »

Déclarer les raisons de son acte appelons cela avec Michel Bousseyroux le « *cliniquer* » nécessaire à l'acte de l'analyste s'il veut être à la hauteur de l'invention de la psychanalyse, et conduire chaque analysant vers sa *réson* propre.

Merci toujours, Michel car j'ai passé une très agréable soirée pour préparer cette présentation avec la bande-son qui accompagne en contrepoint ces leçons de psychanalyse : Michel Jonasz, Bashung, Serge Gainsbourg, Francis Cabrel, Bourvil, tout en retrouvant les vieux copains d'accord : Francis Ponge, Fernando Pessoa, Baudelaire, Joyce. D'ailleurs si on suit le fil de ce « contrepoint » de ton livre, que sont les notes de bas de pages, qui trouve-t-on ? ou qui retrouve-t-on grâce à toi : ceux dont le dire a fait poèmes et mathèmes : tous ceux que je viens de citer et aussi Pascal, Aristote, Hintikka, Vappereau, Möbius etc.

Donc, si on ne lisait que les notes de bas de pages, on saisirait d'emblée le ton, le cœur, de ce qu'il faut pour « psychanalyser le pas-comme-tout-le-monde » : il faut s'accorder du mathème et du poème, mais cela on le savait déjà, si on suivait l'enseignement de Lacan, et la lecture que tu en fais au cours de tes 15 livres nous permet de bien mieux en suivre le fil !

Mais à ce propos, il y a plus ou mieux dans ce livre, ou du moins il m'aura fallu tout ce temps pour le saisir : il y a une espèce de cohérence ou d'équivalence entre la lettre qui fait le poème et l'assemblage de lettres qui fait le mathème. Psychanalyser, *cliniquer*, dis-tu, implique de prendre en compte la démesure de la lettre : l'accord du mathème et du poème qui fait « *pouët Pouët* », au « mais pas ça ». Le poème ne vient pas compléter, consoler ou faire pièce à l'aporie du mathème : la *motérialité* implique aussi bien l'écrit de l'un comme de l'autre. C'est de la *lalangue* qui n'a pas de sens que sort le poème et que se nécessite le mathème pour dire /écrire cet ab-sens.

Je dois dire qu'en parallèle de la lecture de ton livre, j'étais en train de relire « Le savoir du psychanalyste » et j'ai été étonnée d'y lire que ce n'est pas un hasard si Lacan au même moment y balance comme un lapsus, pour la première fois *lalangue*, la *réson* avec é (et même le *pouat de papouasie*) et le mathème, sans parler des formules de la sexuaction, et le Dire, qui surgissent au même moment dans le Séminaire Ou pire.

J'ai entendu récemment le témoignage d'une Analyste de l'Ecole, AE disons nous, qui annonçait « Ce que je peux en dire, ce n'est pas un résumé, mais c'est un résidu ... ». Donc ce soir je ne vais pas essayer de faire un résumé de ce que j'ai lu mais faire ressonner quelques résidus de ma lecture qui m'ont touchée, puis je mettrai en forme mon ignorance pour te poser quelques questions

## PSYCHANALYSER LE PAS-COMME-TOUT-LE-MONDE ?

« Tout le monde est fou » a dit un jour Lacan<sup>1</sup>. Mais il y a fous et fous. Il y a ceux qui sont fous comme tout le monde - les névrosés fous de leurs fantasmes, et puis il y a ceux qui ont perdu la boussole... du borroméen : dont tu nous as montré les trois lapsus possibles qui rendent ceux-là libres, du borroméen. Tout le monde est fou mais ce n'est pas tant l'universel de la folie qui intéresse le *cliniquer*, l'universel de la castration, mais comment chacun en est particulièrement affecté et comment chaque un s'en débrouille singulièrement.

*Cliniquer* passe par l'expérience de la parole du psychanalysant, mais le psychanalyste se doit de... « faire et défaire le lit de ce qui au fur et à mesure des séances se lit des dits de l'analysant », soit de ce qui s'entend dans ce qui se dit « a dada sur mon bidet des turpitudes du fantasme » ou des vicissitudes du délire qui malgré leurs particularités diverses renvoient à l'universel et à cet objet *a* qu'on l'ait dans la poche ou qu'il s'ob-jette sur l'Autre.

Pour psychanalyser le pas comme tout le monde, le psychanalyste se doit de soutenir cette expérience de la parole jusqu'à ce que le frayage de l'inconscient y couche par écrit le poème en quoi il consiste.

« Pour que l'analyse se termine, le psychanalyste se doit de ... » nous retrouvons x fois cette expression du début à la fin du livre et à chaque chapitre. M. Bousseyroux nous fait la leçon ? Non, il OSE *cliniquer*, il passe à l'écrit ce qu'il passe à l'acte quand il fait le psychanalyste, quand il invente la psychanalyse à la mesure de chaque *réson d'être*.

« N'est-ce pas du psychanalyste lui-même que Lacan attend qu'il clinique, qu'il se couche ? C'est ainsi que j'entends ce que Lacan propose quand il dit que le psychanalyste réinvente la psychanalyse » (p 98). Lacan propose, Michel Ose !

Donc, PSYCHANALYSER LE PAS-COMME-TOUT-LE-MONDE, commence par faire le lit, accueillir celui qui fait comme tout le monde, et rêve, comme Aristote en particulier, c'est le cas de le dire, qui rêve d'accorder le particulier à l'universel, fou au point « d'accorder le sujet avec l'objet fantasmatique » (p.125). Mais à suivre ce chemin, cela n'en finirait plus de commencer et toujours recommencer, si l'interprétation - l'analyste donc - n'y mettait pas son grain de sel pour faire dérailler cette machine à ressasser qu'est la *noeuvrose* de transfert. Le grain de sel de l'analyste, c'est l'objet vidé de sa consistance symbolico-imaginaire de l'objet *a*, pour que se détache du blabla (depuis le grain de voix, disait Barthes) le « grain de folie » de l'analysant (p.96). Cela peut laisser la voie libre à la *lalangue* et au *l'en-gage*, soit le pari qui pousse au Dire.

Un Dire qui procède du « mais pas ça », du pas-tout, Dire où résonne « le réel du sinthome qui lui n'est pas fou » dis-tu à la page 125, qui relève de « cette particularité du symptôme qui n'est pas résorbable dans le délire universel »

Tout au long de ces « leçons », à aucun moment tu n'oublies la passe, comme si on devait dire : « la psychanalyse, pas-sans la passe », à condition de l'acte. J'ai particulièrement apprécié le chapitre sur « *La parenté en question selon Jacques Lacan* », où tu nous indiques

---

<sup>1</sup> Lacan J. « 1979, Lacan pour Vincennes ! » *Ornicar ?* 17/18 Paris, Lyse, 1979, p. 278

p.68 « ce moment où Lacan conçoit la fin de l'analyse comme apparemment de chacun au poème que fait son inconscient et c'est le moment où il fait la passe. »

Une psychanalyse peut avertir l'analysant de sa parenté avec *lalangue* au point qu'il s'y trouve « passant », celui dont tu cernes p.81 le moment et le lieu de cette façon tellement précise : « Le passant signe ce poème de lui-même insu, écrit sans lui parce que savoir sans sujet de l'inconscient *lalangue* que l'esp d'un laps il reconnaît, en le signant, être le sien, le signant il en endosse le dire et en assume le réel ».

Mais voilà que débordée par mon bavardage je fais ce que je ne souhaitais pas faire un résumé ou une paraphrase de ce que j'ai entendu... je vais donc te redonner la parole en te posant quelques questions que mon ignorance laisse mal entendues.

### **1) Mathème/poème :**

Serais-tu d'accord avec ce que j'ai évoqué d'une même origine du mathème et du poème tous deux issus de la *lalangue* et de son ab-sens, ab-sexe ? En effet à la page 83 tu parles d'un abîme : « entre la raison du mathème et la *réson* du poème où je place la psychanalyse, il y a ce qui sépare la logique d'une petite bafouille, un abîme. »

### **2) Le vrai mathème :**

Le mathème assemblage de lettre « formule en impasse le mathématisable » et cela, c'est sa passe. Pourquoi avances-tu que les formules de la sexuation sont « le vrai mathème » p.90 ? Quel rapport de cette vérité au réel qu'elles écrivent ?

### **3) l'objet $a$ :**

Tu nous rappelles la relecture de Lacan des formules de la sexuation, dans les Non Dupes errant, je crois, qui donne à l'objet  $a$  la valeur de déterminer le choix de jouissance... Pourrais-tu le déplier un peu plus, ce « l'objet  $a$  s'accorde du mathème », même si le chapitre VIII, commentaire que tu as fait de ce passage de Lacan dans *Télévision*, l'expose précisément.

De plus, au cours de ces 15 chapitres il semblerait que tu abordes l'objet  $a$  selon diverses perspectives cliniques : il y a l'objet  $a$  objet du fantasme, il y a l'objet  $a$  de la perte pure, et il y a le pire. Lacan évoquait ce parcours en disant « corriger l'objet », et tu dis « le rail de l'objet  $a$  qui va de la perte au pire ». Comment se décline cette complexité de l'objet du début à la fin d'une psychanalyse ?

### **4) la cause du dire :**

Comment pouvons-nous articuler la cause du désir et la cause du dire ? Ce n'est pas du tout la même chose, mais quel rapport, puisque Lacan indique que « le désir est la désinence du dire » ? Peut-on dire que le dire procède du pire ?

### 5) L'inconscient n'est pas structuré comme un langage

Si l'inconscient n'est pas structuré comme un langage, comme tu le soulignes p.77, à partir de la lecture de *Encore*, qu'est-ce qu'on peut dire ? L'inconscient est condition pour un l'en-gage ? ou le Je peut dire là où c'était *lalangue* ?

### 6) l'universel, le particulier, le singulier :

Enfin, j'aurais souhaité bavarder un peu plus avec toi sur les propositions d'Aristote. C'est passionnant de penser que leur arrangement dans le fameux carré logique par ses héritiers est en fait ce qui ordonne la névrose - ou le comme tout le monde – et qu'Aristote aurait soigneusement évité la négation de l'universel – le pas tout- (Cathelineau, Barbara Cassin etc.) et que par ailleurs il s'applique à faire dépendre le particulier de l'universel : le particulier est une partie du tout.

La logique contemporaine des ensembles a permis d'inverser ce rapport et fait dépendre l'universel de la particulière négative : « E x non phi de x » c'est l'exception qui confirme la règle et qui permet la constitution de l'ensemble « pour tout x phi de x ».

La logique psychanalytique va permettre, une fois établie l'écriture de cet ensemble « tous » de considérer, d'avoir de la considération, pour ce qui n'est pas-tout fonction de phi de x mais qui ne constitue pas un ensemble.

Tu précises le singulier comme « Ce qui est unique et singulier, ce qui est seul et sans rapport, l'unique du dire. » Comment lire cela - l'existence unique du dire, dans les formules de la sexuation :

Est-ce que le Dire, son ex-sistence, pourrait s'écrire comme « il existe x non Phi de x » ?

Ou est-ce que c'est sa contingence impliquée par le « pas-tout x Phi de x » qui peut occasionner son émergence et rendre compte de son impossible, son ex-sistence réelle ?